

restes, sont des modèles de vertus domestiques. La mère, qui ne met qu'un seul petit au monde à chaque portée, ne se sépare jamais un seul instant de lui jusqu'au jour où il est assez fort pour se procurer lui-même de la nourriture.

Lorsqu'elle nage, elle le porte sur son dos, et lorsqu'il a besoin d'être allaité, elle monte sur la berge. Bien que le mâle se rattache par des liens, un peu lointains, c'est vrai, mais indiscutables, à la famille des sangliers, où les pères ne se préoccupent pas de l'avenir de leur progéniture, il veille sur terre et sur cette eau avec une égale sollicitude à la sûreté de la mère et du nouveau-né.

UNE CHASSE ALÉATOIRE.

La balle du chasseur européen vient interrompre cette idylle. Ce n'est pas que l'œuvre d'extermination ait fait encore de sensibles progrès. Au premier abord, on serait tenté de croire qu'il faut de la bonne volonté pour manquer un animal qui a deux mètres et demi de longueur et dont le poids est de deux à trois mille kilogrammes (quatre à six mille livres), cependant il n'existe pas de chasse plus incertaine et plus aléatoire.

Lorsque l'hippopotame est dans l'eau, il remonte de loin en loin à la surface pour humer une bouffée d'air. Ses gigantesques narines, ses petits yeux et ses courtes oreilles apparaissent pendant quelques secondes comme une épave informe charriée par le courant du fleuve.

Le chasseur, monté sur une barque, doit profiter de ce moment-là pour le viser à la tempe ; c'est le seul point où le monstre soit vulnérable ; la peau qui recouvre le reste de son corps a plusieurs centimètres d'épaisseur, et résiste beaucoup mieux aux projectiles que les tissus récemment inventés en Allemagne et en Angleterre pour mettre les fantasmes à l'abri des balles.

Ajoutons bien vite que, d'ordinaire, le tireur le plus expérimenté ne recueillera aucun profit de son adresse ; l'animal, mortellement frappé à la tempe, disparaît dans les eaux profondes du fleuve, est emporté par le courant, et va s'échouer vingt ou trente kilomètres plus loin sur un banc de sable.

L'unique résultat obtenu par le chasseur européen sera d'offrir un plantureux repas à la tribu de

négres qui découvrira le corps de l'hippopotame transporté par les eaux, et s'empressera de l'accommoder suivant les principes de la cuisine africaine, sans se préoccuper outre mesure de savoir à quelle date remonte le décès de ce gibier succulent.

Comme il est tout au moins inutile d'offrir de la sorte d'abondants repas à des noirs inconnus qui n'ont pas la reconnaissance de l'estomac, les chasseurs désireux d'éviter de semblables mécomptes prennent leurs dispositions pour tuer l'hippopotame pendant qu'il est sur la terre ferme ; mais le monstrueux amphibie, dont l'aspect ne faisait pourtant pas soupçonner une vive intelligence, comprend très bien de quels dangers il serait menacé s'il allait se promener en plein jour sur le bord de la rivière. Pour monter sur la berge et chercher sa nourriture dans les hautes herbes, il attend d'être protégé par les ténèbres de la nuit.

Le chasseur est obligé de coucher à la belle étoile dans une petite barque amarrée au milieu du fleuve, et de se mettre à l'affût quelques instants avant le lever du soleil.

Aux premiers rayons de l'aube, les hippopotames se réunissent en troupeaux de cinquante ou soixante, et s'empressent de regagner au plus tôt leur résidence de jour, leur domicile aquatique où ils se sentent en sécurité. C'est au moment où ils vont se jeter à l'eau qu'il faut les étendre morts sur place. Si l'animal n'est pas foudroyé du coup et conserve encore assez de force pour se plonger dans la rivière, l'Européen devra renoncer à l'espoir de prendre possession d'un gibier trop lourd pour être repêché.

UN RÉGAL DÉLICAT.

La chair de l'hippopotame ne fait pas seulement les délices des noirs, elle est aussi fort appréciée par les colons du Cap. Elle est un plat de résistance qui apparaît souvent sur la table des descendants des Hollandais et des Anglais établis dans le sud de l'Afrique.

La graisse de cet animal est très recherchée sur toute l'étendue du continent africain ; les noirs la considèrent comme un baume sans rival, un médicament souverain, ayant le pouvoir de guérir toutes les maladies en général et d'être en particulier un remède infailible contre les affections de poitrine.